crime de trahison et impitoyablement exécutée; le jeune Alexis enfin déposé, étranglé, et Andronic Comnène s'emparant du trône : tels furent les spectacles qui marquèrent ces trois années tragiques, et dont Agnès de France fut le témoin épouvanté.

Au moment où la mort du jeune empereur la laissait ainsi seule, abandonnée dans une ville étrangère, la petite impératrice avait douze ans. Elle se trouva livrée sans défense à toutes les entreprises du nouveau maître. Pour consolider son pouvoir usurpé, Andronic ne trouva rien de mieux que d'épouser la fiancée de son prédécesseur, et, malgré la disproportion des âges (le basileus avait plus de soixante ans), le mariage fut, à la fin de 1182, célébré à Sainte-Sophie et consommé. La chose fit scandale, même dans cette Byzance habituée à tant de crimes. « Ce vieillard sur son déclin, écrit Nicétas, ne rougit point de s'unir à la jeune et jolie femme de son neveu; ce crépuscule embrassa cette aurore; cet homme cassé et ridé posséda cette jeune fille aux doigts de rose, qui exhalait les parfums de l'amour. » L'opinion européenne ne fut pas moins indignée de l'événement. Seule, la famille d'Agnès ne sembla pas s'en être émue; on ne voit pas que Philippe-Auguste se soit aucunement préoccupé de ce que devenait sa sœur.

Ce qui est plus curieux encore, c'est que la princesse elle-même paraît s'être accommodée sans peine de sa destinée. Il faut dire, pour expliquer cette singularité, que son mariage avec le vieux souverain fut avant tout une union politique, et qu'Andronic, fort occupé de ses innombrables maîtresses, ne dut guère s'imposer à sa jeune femme. Elle eut surtout